

## **Culte du 10 novembre 2024**

(32e dimanche du Temps Ordinaire)

*Christ s'est donné pour nous – à nous de nous donner à lui*

Culte avec Sainte-Cène – Confirmation de Mme Rebecca NGO BAYEMA

### **Méditation**

Jésus leur disait dans son enseignement « Attention aux spécialistes de la loi qui aiment se promener en longues robes et être salués sur les places publiques ! » [PAUSE] Je vous avoue que ce matin, j'y ai réfléchi à deux fois avant de revêtir mon aube... Mais bon, comme je ne dépouille pas les veuves de leur bien, je me suis quand même permis de revêtir l'habit blanc.

Bref, je ne suis pas venu vous parler en ce jour de « fashion » ecclésiastique, parce que de toute façon ce n'est évidemment pas le propos de Jésus. S'il met en lumière ces religieux – tout comme l'Épître aux Hébreux met en lumière le fameux « grand-prêtre » du Temple de Jérusalem – c'est pour créer un contraste saisissant, une réelle opposition entre deux modes de vie :

d'un côté les puissants

et de l'autre côté les pauvres,

d'un côté le grand-prêtre et les spécialistes de la loi,

et de l'autre la veuve et Jésus.

Quand on parle du Temple de Jérusalem et des rites religieux de l'époque, et plus particulièrement des sacrifices, il faut se remettre dans tout un contexte, tant les sacrifices ont disparu de notre vie religieuse, à nous Chrétiens et surtout pour nous protestants.

Il faut bien imaginer que la vie religieuse tournait entièrement autour du Temple de Jérusalem, **le lieu de la présence du Seigneur Dieu**, qui résidait symboliquement dans ce qu'on appelait le « lieu très saint » ou le « saint des saints » au cœur du Temple. Et le rite quotidien par excellence dans le Temple, **c'était le sacrifice**, qui pouvait consister en un abattage rituel d'un animal ou bien une offrande végétale ou de l'encens par exemple.

Les sacrifices étaient donc quotidiens : tous les jours les prêtres accomplissaient des sacrifices pour entretenir la communion avec Dieu ou avec des objectifs plus spécifiques comme le pardon d'un péché, célébrer une fête ou pour une purification par exemple.

Et les Juifs apportaient aussi des offrandes à livrer en sacrifice, ou bien simplement versaient de l'argent dans des tronc, dans des coffres destinaient à collecter leurs contributions pour le service du Temple.

C'était donc toute une économie qui fonctionnait autour de ce système sacerdotal et qui était entretenue par ce système. Une économie à laquelle chacun était appelé à contribuer – et à l'époque devait contribuer. Et ainsi les pauvres déposaient quelques

pièces tandis que les riches y déposaient parfois de grandes sommes. « Chacun selon ses moyens », comme je le dis régulièrement au moment de l'offrande.

Sauf que Jésus ne s'arrête pas à cette proportionnalité. Le riche verse ostensiblement de grandes sommes : grand bien lui fasse... Mais au final ce n'est pas lui que Jésus prend comme modèle. C'était pourtant certainement lui que la société prendrait comme modèle, la société de l'époque comme la nôtre d'ailleurs.

Attention pourtant quand on entend ce mot : « modèle », il ne s'agit pas nécessairement d'idolâtrer un type de personne, non c'est souvent beaucoup plus subtil que ça. Prendre le riche comme modèle ne veut pas dire qu'on a nécessairement des posters de lui chez soi ou qu'on croit qu'il est un saint homme.

Non, quand je dis que la société le prend comme « modèle », c'est que nous sommes nombreux dans nos sociétés à partager les mêmes valeurs, à vouloir être comme lui, à partager les mêmes objectifs de vie que lui, à se dire que lui « il a réussi sa vie » parce qu'il est devenu riche, populaire ou célèbre. Comme le disait un célèbre publicitaire français « Si à 50 ans on n'a pas une Rolex, c'est qu'on a quand même raté sa vie. »

On a du mal à se l'avouer parfois, et pourtant nos choix de vie parlent pour nous. Qui d'entre nous préfèreraient être cette veuve qui donne ses dernières piécettes au trésor du Temple ? Et encore, quand je parle de veuve, on imagine rarement ce que cela signifiait être une veuve à l'époque : être sans ressource, devenir entièrement dépendante de la charité et souvent vivre à la marge de la société.

Honnêtement, qui souhaiterait être comme elle ? Qui la prendrait comme modèle ? Et pourtant, c'est bien ça que fait Jésus. Non pas qu'il souhaite que nous devenions tous de pauvres veuves, mais c'est bien l'action de cette veuve qui est significative aux yeux de Jésus : elle a donné alors qu'elle était dans le besoin, elle a **considéré que consacrer ses dernières ressources pour le service de Dieu était plus important que ce qu'elle aurait pu acheter d'autre**. Et quand nous disons « service de Dieu », ce n'est pas nécessairement le service de l'Eglise, ça peut être aussi le service du prochain ou du monde. « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. [...] Et ton prochain comme toi-même. »

Et on comprend aisément où Jésus veut en venir : **quelle place occupe Dieu dans notre vie si le don que nous lui faisons n'a qu'un impact marginal/dérisoire sur notre existence** ? Le riche a le beau rôle de donner ostensiblement de grosses sommes, lui qui les regagnera certainement bien vite grâce à son patrimoine, à ses investissements ou à ce qu'il possède déjà à côté.

La pauvre veuve elle, donne ce qu'elle a, probablement sans savoir quand ni comment elle obtiendra à nouveau des ressources pour vivre. Dieu a une place si centrale, si fondamentale dans son existence, qu'elle ne pourrait pas ne pas donner.

Evidemment, c'est un cas extrême que nous donne Jésus, et surtout (s'il vous plaît) si vous êtes réellement dans le besoin, ne faites pas comme cette pauvre veuve, notre paroisse survivra sans vos dernières économies. Si elle est prise comme modèle par Jésus, c'est parce que son don manifeste la place qu'occupe Dieu dans son cœur et dans sa vie, et c'est de cela que nous parle réellement Jésus.

Par ce récit, Jésus nous interroge sur la place qu'occupe Dieu dans nos vies :

Serions-nous prêts à modeler notre vie selon l'exemple de cette veuve ?

Serions-nous prêts à donner pour servir Dieu au point que cela nous coûte réellement dans notre vie ? à donner au point que cela nous coûte de l'argent ou bien du temps – une ressource parfois plus précieuse encore dans notre société productiviste. Parce que c'est bien ce que l'on vit en Eglise (exemple du KT).

Et c'est là que l'épître aux Hébreux nous renseigne sur la manière de donner : nous sommes invités à donner pour la gloire de Dieu **parce que lui-même nous a déjà tant donné, parce que lui-même s'est donné.**

Nous devons être capables de donner quelque chose qui nous coûte parce que nous avons déjà tant reçu, nous avons souvent reçu même tellement plus que ce que nous voyons et que nous réalisons quotidiennement, nous vivons dans des sociétés où souvent nous avons trop ou alors nous cherchons trop à avoir.

Et pourtant, il nous demande d'être capables de donner quelque chose qui nous coûte mais pas par esprit sacrificiel, pas dans un esprit mortifère. Parce que Dieu, en Jésus, s'est déjà donné lui-même en sacrifice ultime. Nous n'avons plus à lui dédier des sacrifices pour assurer une communion permanente avec lui, car ce sacrifice il l'a déjà lui-même réalisé et pour toujours, et de la manière la plus pure qui soit : il s'est donné de manière à ce que rien – ni même la mort, ni même la souffrance, ni même l'impureté, ni même l'humiliation – ne puisse nous séparer de lui.

C'est une fine ligne que Jésus trace, un chemin étroit qu'il dessine devant nous : nous devons être capables de donner au point que cela coûte, mais sans y voir un sacrifice...

Alors paradoxalement, c'est peut-être dans le premier texte que nous avons lu (et c'est sur ce point que je conclurai cette prédication), dans ce texte du Premier Testament que nous trouverons l'explication. La veuve de Sarepta, une pauvre veuve qui vit avec son fils, accueille le prophète Elie. Bien que n'ayant rien, elle lui donne tout ce qui lui reste. Et c'est par ce geste de bonté et d'hospitalité gratuite, par ce geste d'humanité envers un étranger qui vient au nom de Dieu, que le Seigneur va pourvoir à ses besoins.

Là encore, c'est un récit symbolique, mais la leçon en est fondamentale : le Seigneur ne nous demande pas (de manière caricaturale) de lui sacrifier nos vies dans l'espoir d'un retour dans l'autre monde. Il nous demande plutôt d'ouvrir les yeux sur ce que nous avons déjà reçu et de partager en conséquence et de trouver notre joie dans ce partage. Et de trouver notre joie surtout ailleurs que dans les valeurs de ce monde : l'accumulation et la gloire. Voilà une logique céleste qui est absolument capitale dans le monde de surconsommation et de désenchantement qu'est le nôtre.

Nous devons servir Dieu de manière abondante **parce que** sa Bonne Nouvelle nous fait vivre en abondance, parce qu'elle nous ouvre les yeux sur toutes les grâces qui nous ont déjà été faites. Pas dans un esprit de sacrifice – cela Jésus s'en est déjà chargé – mais dans un esprit de juste retour des choses, littéralement « rendre grâce » : rendre la grâce qui nous a déjà été donnée et que nous avons la joie de découvrir.

Ces récits combinés nous appellent à donner sa juste place à Dieu : que représente vraiment notre foi en Dieu si nous ne lui donnons que les miettes de nos vies : les

*« Christ s'est donné pour nous – à nous de nous donner à lui »*  
Culte avec Sainte-Cène et confirmation

miettes de nos porte-monnaie, mais surtout les miettes de notre temps et pire encore : les miettes de nos pensées, les miettes de nos dons, les miettes de nos cœurs ?

Il ne nous appelle pas au sacrifice, en cela il s'est déjà donné pour nous, sachons au moins nous réjouir. Accordons au don qu'il nous a fait sa juste valeur dans nos cœurs. Et sachons à notre tour devenir des donateurs, non pas par sacrifice mais bien parce que c'est là que se trouvera notre joie.

Amen.

10 novembre 2024

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Marc Dogny ; Mireille Koti